

GUEORGUI ARMIANOV

L'argot et le langage familier dans la chanson contemporaine bulgare

This article paints a detailed picture of the history and contemporary state of popular songs in Bulgaria, from the beginning of the XXth century to the present day. Several types of modern music and their lyrics are examined: city songs, pop and rock songs since the 1960s, as well as hip-hop and pop folk songs from the last several decades. Examples of various non-standard language forms, collected from publications, Internet videos and during concerts are analysed. The grammatical, lexical, semantic and stylistic characteristics of this specific type of non-traditional literature are compared to the standard language. The study describes the growing influence of slang and colloquial language on the language practice of Bulgarians.

Introduction

En Bulgarie, la langue de la chanson contemporaine n'a pratiquement jamais été étudiée. Certains textes ont été inclus dans des recueils de poésie d'auteurs célèbres et ont fait objet d'analyses littéraires conventionnelles. D'autres ont été publiés par les auteurs eux-mêmes, souvent sous la forme de *samizdat*, c'est-à-dire non officiellement, voire clandestinement. Les recueils de paroles ne sont apparus sur le marché du livre seulement depuis quelques années, c'est pourquoi les textes publiés n'ont pas encore fait l'objet d'études linguistiques. Ainsi, dans un article récent, l'auteur parle abondamment des particularités de la musique contemporaine, de l'environnement culturel et social durant les dernières années du régime communiste, du professionnelle des musiciens sans presque commenter les paroles. Certaines de ses conclusions sont discutables, notamment celles à propos du caractère linguistique de l'argot bulgare (Bratoev, 2019).

L'article proposé brosse un tableau détaillé de l'histoire et de l'état actuel des chansons populaires en Bulgarie depuis le début du XX^e siècle jusqu'à nos jours. Plusieurs types d'œuvres musicales ainsi que leurs paroles y sont examinés : les vieilles chansons de ville, les chansons de variété, de la pop et du rock bulgares, ainsi que les chansons du hip-hop et de la pop folk des dernières décennies. Des

exemples de diverses formes langagières non standard, recueillies lors de concerts, à partir de vidéos mises sur Internet et de publications sont analysés. Les paramètres grammaticaux, lexicaux, sémantiques et stylistiques de ce type spécifique de littérature sont comparés à la langue standard. L'étude décrit également l'essor particulier de l'argot et du langage familier depuis les années 1960¹, ainsi que leur influence grandissante sur la pratique langagière des Bulgares.

Notes terminologiques

Avant de procéder à l'analyse du corpus linguistique, il est nécessaire de clarifier quelques-uns des termes musicaux utilisés en Bulgarie. Les termes bulgares employés depuis la seconde moitié du XX^e siècle sont *estràda* (de l'espagnol *estrada* « rue »), *estràdni pèsni* « chansons de variété » et *zabàvni pèsni* litt. « chansons amusantes ». Plus rarement, on trouve *pèsni ot lèkiya žanr* « chansons du genre léger » et *šlàger* de l'allemand *schlager* « hit ». Ces termes sont souvent utilisés comme synonymes et incluent des œuvres influencées principalement par la variété française, notamment durant la période 1950-1970, mais aussi par la *musica leggera* italienne, tant au niveau de la mélodie que des paroles.

Parfois, ces termes étaient également utilisés pour définir les chansons stylistiquement associées à la musique *pop* et *rock* anglo-américaine et au *disco*. Ainsi, lors de la première présentation publique de Georgi Minchev, l'un des fondateurs du rock bulgare, le présentateur le définit comme chanteur de variété, peut-être parce que la chanson qu'il a interprétée ressemblait davantage aux chansons de Gilbert Bécaud et de Charles Aznavour qu'aux tubes des Beatles ou des Rolling Stones.

Au cours des dernières décennies, le terme *čàlga*, du tur *çalgı* « instrument musical ; musique » (Vanchev, 1962 : 93), ainsi que les termes *pop folk* et *turbo folk* ont aussi fait leur apparition en Bulgarie pour décrire une variété de musique contemporaine spécifique des Balkans². Originnaire de l'ex-Yougoslavie, le *pop folk* existe sous différentes formes et avec de petites nuances dans d'autres pays :

¹ Au sujet des relations entre l'argot et le langage familier en Bulgarie, voir Armianov (1991) et (2010).

² Le terme *čalga* est aussi utilisé en Bulgarie pour désigner une musique de piètre qualité.

*manele*³ en Roumanie, *tallava*⁴ au Kosovo, en Macédoine du Nord et en Albanie, *skiladiko*⁵ en Grèce. On trouve des exemples de ce style dans les mélodies et les chansons des films d'Emir Kusturica *Underground* et *Chat noir, chat blanc*.

Notes historiques

Avec une certaine prudence, on peut dire que le début de la chanson populaire contemporaine bulgare remonte au milieu du XIX^e siècle, avec les premiers recueils des chansons dits *pesnopoïki*, « livrets de chansons » (Radev, 2014).



Fig. 1. P. R. Slaveykov, *Pesnopoïka*, Bucarest, 1852.

Les thèmes ont été très variés : on y parlait d'amour et de souffrance, de foi et d'espérance, de la vie des émigrés et de leur nostalgie. Étant donné le fait que jusqu'à la Libération nationale en 1878 il n'y avait pas de langue standard bulgare établie, la langue des *pesnopoïki* a reflété les dialectes natals de leurs auteurs. Les textes ont été loin des exemples de la littérature classique et les paroles

³ *Manele* (du roumain *manea* « crinière », est une forme de *pop folk* roumain moderne qui mélange des éléments turcs, grecs, arabes, bulgares et serbes et utilise des instruments et des rythmes électroniques.

⁴ *Tallava* (du romani *tel o vas* « sous la main » en référence à la danse du ventre) est un genre musical aux sonorités orientales provenant des communautés roms albanophones de Kosovo, de Macédoine du Nord et d'Albanie.

⁵ *Skiladiko* est un terme péjoratif pour décrire une branche de la musique populaire en Grèce ; il provient du mot σκύλος « chien » et est intrinsèquement lié à certaines boîtes de nuit de mauvaise réputation.

contenaient beaucoup de dialectalismes, mais aussi de turcismes et du langage populaire. L'argot, pourtant, en est complètement absent.

Ce type d'œuvres musico-littéraires est resté très populaire et n'a pas fait l'objet de restrictions officielles, même après l'instauration du régime communiste en Bulgarie en 1944. De plus, le Ministère de la Culture et d'autres organismes officiels ont publié des livrets de thématiques différentes : pour les touristes, pour les travailleurs, pour les *brigadirs* c'est-à-dire « les étudiants travaillant en été dans les champs agricoles ». Comme le montre le sous-titre de l'image ci-dessous, ces recueils servaient aussi les besoins de la propagande communiste :



Fig. 2. Livret de chansons pour les touristes. À l'aide des commissions de la propagande, 1972.

Toutefois, la vraie naissance de la chanson contemporaine en Bulgarie est étroitement liée au genre appelé *stari gràdski pèsni* « vieilles chansons de ville ». Très répandues pendant la première moitié du XX^e siècle, elles sont interprétées encore aujourd'hui, notamment lors de fêtes de famille, anniversaires ou mariages. Ces chansons parlent généralement de l'amour, de la séparation et du chagrin qui la suit, comme en témoignent les titres de quelques exemples célèbres : *L'amour, c'est un beau roman, J'ai rêvé de toi à côté de moi, Séparation, Toi seul, mon cœur, es mon ami* et bien d'autres. La langue utilisée est toujours le bulgare standard, la grammaire est bien suivie et les mots familiers et argotiques sont délibérément exclus, car l'audience se trouve surtout parmi les classes moyenne et supérieure résidant dans les grandes villes.



Fig. 3. Si tu regrettes un jour. Vieilles chansons de ville, 1991.

Parallèlement à ces deux genres, au cours des années 1950-1980, ont émergé deux autres types de musique qui se distinguaient stylistiquement l'un de l'autre et dont la langue peut être vue dans deux directions opposées.

D'un côté, vers la fin des années 1950, des chansons étrangères bulgarisées, reproduisant la thématique et les caractéristiques stylistiques de la chanson française ou italienne, voient le jour⁶. Des chansons à thème amoureux et à saveur romantique et sentimentale sont jouées à la radio, diffusées à la télévision, régulièrement présentées lors de concours de musique. Elles parlent de l'amour, des rencontres des amoureux ou de leur séparation, des joies de la vie, de la beauté du pays, voire de l'amitié communiste. Leurs paroles ne sortent jamais du cadre de la langue standard, la grammaire et la prononciation sont strictement respectées, même le langage familier y est proscrit. Ce type est désigné même aujourd'hui par le terme d'*estsrada* « chansons de variété » et les exemples suivants reflètent clairement à la fois les thèmes et la langue de la musique bulgare des années 1960-1970 :

Quel est ton nom? J'attends ton nom...
Descends, descends – le train se met en route.
Laisse-le partir et reste sur le quai.
J'ai cru que le wagon
De mes jours heureux viendrait. (L. Ivanova, *Adagio*, 1968)

⁶ Au cours de cette période, on trouve quelques « traductions » en bulgare de célèbres chansons françaises ou italiennes, telles que *La plus belle pour aller danser* de Sylvie Vartan ou *Son finite le vacanze* de Rita Pavone.

Bonsoir, mon jeune ami,
Bonsoir, mon camarade.
Bienvenue dans notre ville,
Bienvenue en Bulgarie. (P. Hristova, *Une rose bulgare*, 1972)

D'autre part, au cours des années 1960, apparaissent les premières chansons bulgares du style *pop* et *rock*. Au fur et à mesure que leur popularité grandit, elles sont perçues par le pouvoir communiste comme des emprunts à un occident décadent, comme une intrusion idéologique capitaliste. Par conséquent, elles n'ont que rarement leur place à la radio, encore moins à la télévision. Bien que leurs paroles ne soient pas très différentes de celles des chansons de variété bulgare, leur origine musicale et stylistique anglo-américaine est associée à un adversaire politique, ce qui fait d'elles un élément indésirable pour la culture du peuple. Or, c'est justement dans ce type de chansons que les mots et les expressions du langage familier et de l'argot trouvent leur place pour la première fois.

Puis, dans les années 1980 et surtout après le changement du système politique en Bulgarie en 1989, un troisième style de musique populaire naît et gagne progressivement en popularité. Dans les publications officielles, il est généralement désigné par le terme *pop folk*, mais au quotidien les gens l'appellent *čhalga*. C'est un style musical hétérogène, mélange libre de rythmes et d'éléments serbes, grecs, roms et orientaux. L'influence de la musique traditionnelle bulgare y est très marginale. Les thèmes de prédilection sont l'amour, mais aussi l'argent, la réussite dans la vie, les femmes attirantes et les hommes riches, musclés et virils, les voitures chères, l'alcool et la drogue. En général, la langue est une variété familière très libre, abondamment nourrie d'argot et parsemée de mots et d'expressions vulgaires, les règles grammaticales sont régulièrement ignorées.

Musique pop, rock et pop folk bulgares et leur langue

La *pop* bulgare a émergé au début des années 1960, sous forme d'imitation tout d'abord des modèles français (Johnny Hallyday, Eddy Mitchell) et plus tard des modèles anglais et américains. Les contraintes idéologiques et culturelles imposées au cours de cette période ont également affecté la langue des chansons. Les textes, créés pour la plupart par des poètes ou des paroliers célèbres, étaient approuvés par une commission idéologique. Par conséquent, la langue des œuvres était le standard et même les mots familiers n'étaient pas autorisés. Cela s'appliquait également aux premières chansons de la musique *rock* bulgare, qui

ont aussi été contraintes de se conformer aux règles imposées. Du point de vue linguistique, le tableau prend une dimension encore plus claire, si l'on tient compte du fait que pendant des décennies l'argot a été banni de la littérature et son utilisation orale a régulièrement fait l'objet de persécutions de la part des autorités.

Ce n'est qu'après 1989 que l'argot a vraiment été introduit dans les paroles de la musique populaire en Bulgarie. Ainsi, dans la chanson *Seul au bar*, le chanteur se lamente :

Je suis assis seul au bar en **sirotant**⁷ une bière.
Je regarde ma montre et cela me dépasse
Comment je **me suis niqué** ainsi
Et que **je me trouve comme un pigeon** à l'attendre toute la nuit.
[..]
Oh, **merde**, comment tu **m'as bien mené par le bout du nez**,
Ça fait longtemps qu'on **ne m'avait pas entubé**.
[..]
La **meuf** en face me regarde tout le temps,
On dirait que **les hormones lui ont joué un tour**. (G. Minchev, *Seul au bar*, 1994)

Assez similaire du point de vue lexical est la chanson *Yahai si metlata*, littéralement « Monte sur ton balai ! », où il déclare à son ex-femme :

Monte sur ton balai et casse toi,
Tout le monde sait déjà
que tu es une **ordure** ! (G. Minchev, *Monte sur ton balai*, 2010)

Dans les exemples cités, il n'y a que deux mots familiers : *sārbam* « siroter, boire de l'alcool » et *vārja se* « se leurrer ». Tous les autres proviennent de l'argot des jeunes. La large utilisation de certains argotismes, comme *gadje* « meuf » et *prekaram* « duper, leurrer quelqu'un ; niquer quelqu'un »⁸, a conduit à leur désargotisation progressive et à leur incorporation dans le langage familial bulgare.

⁷ Les mots argotiques et familiers sont indiqués en gras et il s'agit ici d'une traduction où les éléments argotiques ne sont que des équivalents approximatifs français.

⁸ Les significations des mots argotiques sont prises du *Dictionnaire de l'argot bulgare* (Armianov, 2012).



Fig. 3. Al. Petrov, Sois ce que tu es. Rock poésie, 2018

Ce processus d'argotisation et de vulgarisation de la chanson bulgare a atteint des proportions bien plus importantes vers la fin les années 1980 et le début des années 1990, lorsque le nouveau style de *pop folk* s'est manifesté.

Du point de vue culturel, ce style a provoqué un rejet musical et culturel, à la fois en raison de la spécificité de ses rythmes et de sa structure mélodique, mais également en raison de l'aspect des chanteurs, des paroles choquantes et du non-respect flagrant des règles de la langue standard. Les amateurs de musique classique ou de *pop* et de *rock* se sont opposés à la rupture ouverte non seulement avec les modèles européens, mais aussi avec les traditions musicales bulgares. En même temps, l'apparence physique des interprètes et les sujets des chansons ont repoussé la grande majorité des gens cultivés : on est confronté à des filles aux jupes extrêmement courtes et aux décolletés profonds qui côtoient de jeunes hommes affichant d'épaisses chaînes en or, aux muscles protéinés et visages mal rasés ; les rencontres ont lieu dans des bars semi-obscurs ou sur le fond de voitures puissantes et chères. La langue des textes convient parfaitement à cette atmosphère, sans restrictions morales et culturelles : les argotismes voisinent avec les vulgarismes, les propos misogynes et racistes et les messages à connotation sexuelle s'écoulent de l'écran.

Par exemple, dans une chanson emblématique, un garçon à l'accent dialectal déclare : « Si je te **choppe**, je te déchire ton jean ! »⁹. Le dialogue se poursuit indirectement par le propos d'une fille qui semble lui répondre : « Tu es un

⁹ T. Todorov, *Radka piratka* [Radka, la pirate], 1992.

tombreur sexy, tu **allumes** toutes les femmes, mais si tu **tombes dans mes filets**, c'est moi qui **vais te harponner** ! »¹⁰

Pourtant, les filles provocatrices ne sont généralement pas très appréciées. Dans une chanson parodiant le genre *pop folk*, le chanteur se moque des *kifli* (litt. croissants) « meufs » venues de la campagne à la capitale Sofia en quête d'argent et de vie facile :

Comment elles n'en ont pas marre des mêmes **dragues** ?

L'offre ne change pas : des **pipes** contre des **fringues**.

Putain, quelles **meufs à la con**, quel sujet **à la con** !.

[...]

Elle aurait pu être une **meuf** de classe,

Pour elle les hommes seraient tous des **pédés**,

Et elle **en a ras le bol** de leurs **sales coups**. (K. Radkov, *Jik-tak*, 2009)

En ce qui concerne la grammaire, dans les chansons *rock*, *hip-hop* et *pop folk*, on découvre plusieurs formes déviantes par rapport à la langue standard :

- Prononciation dialectale de Bulgarie occidentale fréquente où le **E** remplace le **YA** standard, par exemple : *nèma* au lieu de *nyàma* « il n'y a pas », *nèkoï* au lieu de *nyàkoï* « quelqu'un », *bèhme* au lieu de *byàhme* « nous étions » ;
- Prononciation dialectale de Bulgarie orientale, surtout chez les filles, montrant une très forte réduction de l'ouverture de la voyelle /O/ (*koulà* au lieu de *kolà* « voiture », *čouvèk* au lieu de *čovèk* « homme ») ;
- Prononciation de la consonne latérale /L/ comme /W/ : *woš* au lieu de *loš* « mauvais », *biwà* au lieu de *bilà* « été » (participe), *éwà* au lieu de *élà* « viens ! » ;
- Durcissement des terminaisons verbales : *pràva* au lieu de *pràvya* « faire », *nòsa* au lieu de *nòsya* « porter », *hóda* au lieu de *hódya* « marcher, aller » ;
- Article de forme longue au masculin *-ăt/-yat* presque absent des paroles de tous les genres de chanson bulgare contemporaine ;
- Pronom interrogatif standard *kogó* pour le COD et le COI complètement supplanté par *koï*, normalement utilisé pour le sujet de la phrase.

¹⁰ Roxana, *Shte ti vidya smetkata* [Je te réglerai ton compte], 2012.

Conclusions

Certains changements grammaticaux reflètent la tendance à la disparition des derniers vestiges du système de déclinaison et de généralisation des formes du nominatif au lieu des formes du datif, génitif et accusatif en bulgare, ainsi qu'à la simplification des règles phonétiques et morphologiques, notamment à l'oral. Cependant, cette constatation concerne davantage les interprètes des chansons *čalga*, *pop folk* et *hip-hop* que les interprètes de *pop* et *rock*, qu'ils soient hommes ou femmes, qui respectent beaucoup plus les règles de la langue standard. Il ne faut pas aussi oublier qu'en Bulgarie les auteurs des textes de *pop* et *rock* sont souvent des poètes ou des gens bien éduqués et cultivés.

Sur le plan lexical, le vocabulaire familier et argotique a commencé timidement à s'affranchir des clichés idéologiques et politiques dépassés. Après la chute du régime communiste, ce changement s'est souvent manifesté par le rejet total des normes linguistiques, ainsi que par le remplacement – lorsque cela était possible – du vocabulaire standard par des mots familiers et argotiques.

Selon mes observations statistiques personnelles, depuis les années 1980, le pourcentage de vocabulaire familier et argotique dans les paroles de la *variété*, de la *pop* et du *rock* bulgares est passé de 0 % à environ 4-5 %, alors que dans le *pop folk* et le *hip-hop* il a atteint un niveau beaucoup plus élevé. C'est dans les paroles du *hip-hop* notamment que l'on trouve aussi des vulgarismes bien connus mais évités par les auteurs et les chanteurs des autres genres. À cet égard, il sera intéressant d'étudier comment le vocabulaire et la grammaire des styles contemporains de la musique bulgare évolueront et de constater s'ils se rapprocheront ou s'éloigneront davantage des normes de la langue standard.

Bibliographie

- ARMIANOV Gueorgui (1991), « Otnošenieto žargon-razgovorna reč » [Les relations argot-langage familier], in : *Problèmes du langage familier en Bulgarie*, Veliko Tărnovo, Université St. Kiril i Metodii.
- ARMIANOV Gueorgui (2010), « L'argot et les changements linguistiques en Bulgarie après 1989 », In : *La Bulgarie du communisme à l'Union européenne. Langue, littérature, médias, Revue des Études Slaves*, tome LXXXI, Fascicule 2-3, Paris. DOI : 10.3406/slave.2010.8051
- ARMIANOV Gueorgui (2012), *Dictionnaire de l'argot bulgare*, Sofia, Figura.
- BRATOEV Emil (2019), « Ezikăt na bălkarskiya rock, pročeten v Prehoda » [La langue du rock bulgare lu à travers la Transition], in : *Medii i ezik*, 2019, 6.

<http://medialinguistics.com/2019/10/10/черно-на-бяло-в-печата-езикът-на-бъл/>

RADEV Ivan (2014), *Răkopisnite sbornitsi-pesnopoiki i literaturniyat život prez 50-70-te godini na XIX vek* [Les livrets manuscrits de chansons et la vie littéraire dans les années 50-70 du XIX^e siècle], Veliko Tărnovo, Bibliothèque nationale « P. R. Slaveykov ».

VANCHEV Nikola (1962), *Tursko-bălgarski rečnik* [Dictionnaire turc-bulgare], Sofia, Nauka i izkustvo.

Sources

BG-jargon (2021) : <https://www.bgjargon.com>

MITSOV Ventsi (2021), « Samo spoko ili bălgarskiyat hiphop kato antiutopiya » [Restez calmes ou le hip-hop bulgare comme anti-utopie], in : *OffNews*, <https://offnews.bg/analizi/samo-spoko-ili-balgarskiat-hip-hop-kato-antiutopia-751283.html>

Rap rečnik (2021) : *Rap rečnik. 10-te hip-hop žargonni dumi za pari* [Le dictionnaire rap : les 10 mots de l'argot du hip-hop pour dire argent], <https://bul.thefunkonme.com/rap-dictionary-10-hip-hop-slang-words-901131>

Textove (2021) : *Textove* [Paroles], <https://www.tekstove.bg>

GUEORGUI ARMIANOV

INALCO, CREE, Alliance Paris Sorbonne Cité
Courriel : glarmianov@gmail.com